

# Les Echos

## Les sécheresses à répétition plongent les teinturiers dans la tourmente

Dans la filière textile, l'impression et la teinture utilisent beaucoup d'eau. Les industriels tentent de s'adapter pour éviter d'avoir à fermer le robinet et leurs usines.



Dans le textile, les étapes de l'impression et de la teinture consomment beaucoup d'eau, 40 litres environ pour chaque mètre linéaire. (TIL DEVEAUX)

Par [Stephane Frachet](#)

Publié le 4 sept. 2023 à 16:10 Mis à jour le 4 sept. 2023 à 18:01

L'été 2023 est beaucoup plus calme que le précédent pour TIL (Teintures et Impressions de Lyon), à Villefranche-sur-Saône (Rhône). En 2022, la [canicule et la sécheresse](#) estivales ont poussé la préfecture du Rhône à interdire à cette filiale de [Deveaux](#) de prélever de l'eau dans la Saône, qui était tombée alors à 10 % de son niveau moyen.

« Cet arrêté impliquait de stopper notre production et de fermer l'usine. Nos clients n'avaient alors d'autre choix que d'aller voir ailleurs. La société était clairement en péril », se souvient Thibaud von Tschammer, directeur général de Deveaux, une PME familiale de 45 millions d'euros de chiffre

d'affaires et 240 salariés, dont 90 chez TIL. Deveaux a alors intenté un référé au tribunal administratif avant d'obtenir une autorisation pour 50 % puis 75 % de ses besoins, qui sont de 300.000 m<sup>3</sup> par an. « L'épisode m'a tétanisé. Tout peut basculer très vite dans la vie d'une entreprise », se remémore-t-il.

### « Éviter les arrêtés couperet »

La filière a fait bloc, alors que dans le textile, les étapes de l'impression et de la teinture consomment beaucoup d'eau (40 litres environ pour chaque mètre linéaire, par exemple, chez Mathelin, une teinturerie installée à Chessy, dans le Rhône). Le Medef du département et le syndicat professionnel régional Unitex ont relayé les craintes de TIL et des autres teinturiers de la région, eux aussi soumis à des restrictions, auprès des élus et des pouvoirs publics.

« Nous avons mis en place un groupe de travail pour élaborer des propositions afin d'éviter à tout prix ces arrêtés couperet. Si l'impression s'arrête, toute la filière en pâtit », clame Olivier [Balas](#), président de l'entreprise homonyme et d'Unitex, qui représente 17.000 emplois et 3 milliards d'euros de chiffre d'affaires en Auvergne-Rhône-Alpes.

En lien avec trois autres filières industrielles - l'agroalimentaire, les carrières et matériaux et la chimie -, Unitex a ouvert des discussions avec la préfecture de région pour anticiper le plan de sobriété hydrique qui a été mis en oeuvre cet été.

Si le traumatisme est grand pour l'ensemble de la filière, c'est que Deveaux est en pointe dans [la mode responsable](#). L'industriel, qui possède par ailleurs les marques de prêt-à-porter Riu Paris (anciennement Jacqueline Riu) et Armand Thiery, a été le premier en France à décrocher le label « Step » de l'organisme de certification Oeko-Tex, qui répond à des critères environnementaux exigeants.

### Traque aux polluants

Sa filiale TIL a aussi mis en service en 2019 sa propre station d'épuration, soit un investissement de 3,7 millions d'euros, dont 1,7 million financés par l'agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse. L'an passé, la PME a innové grâce à un partenariat avec la jeune pousse View Point, qui détecte les polluants dans les effluents grâce à des invertébrés.

« Les services de l'Etat ont reconnu que nous n'étions pas des irresponsables. Nos rejets ont un faible impact environnemental », dit Thibaud von Tschammer, qui a obtenu des autorisations de prélèvements cet été.

Pour fixer les coloris sur les fibres, les teinturiers ont recours à des produits chimiques. « Jusque dans les années 2010, les teintures naturelles ne se fixaient pas. Aujourd'hui, les teintures de base végétale ou minérale sont maîtrisées. Pour demain, on se dirige vers des teintures recyclées », observe Gilles Lasbordes, directeur général du salon [Première Vision](#), qui réunit l'amont de la filière textile.

Pour atteindre [l'objectif de 10 %](#) de réduction de la consommation d'eau d'ici à 2030, rappelé par le gouvernement le 21 août dernier, « soit il faut moins consommer, soit il faut recycler. Dans les deux cas, cela suppose des investissements conséquents », résume Olivier Balas, qui est aussi vice-président du syndicat national de [l'Union des industries textiles \(UIT\)](#).

## **Financements fléchés**

D'autres changements réglementaires, encore plus stricts, se profilent. La Commission européenne prépare, en effet, une série de 16 directives sur l'écoresponsabilité, qui risque de durcir les contraintes, prévient Marina Coutelan, consultante en mode écoresponsable pour Première Vision. L'experte ajoute : « Les grands groupes sont plutôt prêts. Les PME qui les fournissent ne le sont pas. »

Pour y remédier, l'UIT a mis en place un projet de transition technique et écologique, avec l'Institut français du textile et de l'habillement, le pôle de compétitivité [Techtera](#) et [EuraMaterials](#) afin d'aider ces PME, en particulier la trentaine de teintureries françaises. Au-delà des prescriptions techniques pour les entreprises, il s'agit de flécher des financements pour ces entreprises méconnues qui se situent en amont des produits finis. Selon Unitex, une bonne moitié de ces teinturiers dans la tourmente se situe en région Auvergne-Rhône-Alpes.

**Stéphane Frachet (Correspondant à Lyon)**